

2. Dhr. J. BRUERS doet de volgende mededeling.

**Nieuwe soort voor België  
(Heteroptera : Miridae)**

door JOS BRUERS & Gaby VISKENS

Jan van Heelulaan 31, 2050 Antwerpen;

*Stenodema trispinosum* REUTER, 1904

Op 11 september 1992 werden twee exemplaren aangetroffen op het grondgebied Beveren, provincie Oost-Vlaanderen.

De gemeente Beveren, gelegen aan de rijksweg nr 70 Antwerpen Sint-Niklaas, is een overwegend agrarisch gebied. Op zoek naar velden met bieten, volgden we de kronkelende wegen met grasbermen en grachten. Regelmatige stops in dit typisch Wase landschap leverde ons deze *Stenodema trispinosum*.

De soort *trispinosum* lijkt zeer sterk op *calcaratum* FALLEN, 1807 en *laevigatum* LINNÉ, 1758.

*S. trispinosum* onderscheid zich van de andere soorten met zijn drie doornen op zijn achterste dij.

*S. calcaratum* heeft twee doornen.

*S. laevigatum* heeft er geen, maar wel een flauwe bocht.

*Stenodema trispinosum* is een smalle, 8 mm lange, licht bruin gekleurde wants, met donkere lijnen over het voorhoofd en de ogen tot aan het uiteinde van het halsschild. De vierledige voelspriet heeft een sterk behaard eerste lid. Tussen de ogen heeft de kop een groef.

Het halsschild bezit puntgroeven en een scherpe rand.

De achterste dij heeft drie doornen, de twee eerste zijn goed ontwikkeld en naar onder gericht met een tussenruimte van  $\pm 0,5$  mm, de derde staat vlak achter de tweede, is veel korter en meer voorwaarts gekromd.

**Dankwoord**

We danken de jongeheer F. CHÉROT die ons opmerkzaam maakte op het feit dat deze soort nog niet was vermeld voor de Belgische fauna; de heer M. DETHIER die de determinatie bevestigde.

**Literatuurlijst**

SOUTHWOOD, T.R.E. & LESTON, D., 1959. - *Land & Water Bugs of the British Isles*. F. Warne & Co., London & New York, XI + 436 pp., 63 pls.

3. M. H. BRUGE présente la communication suivante.

**A propos de  
*Pentarthrum huttoni* WOLLASTON, 1854  
(Coleoptera Curculionidae Cossoninae)**

par Hubert BRUGE

rue Jean Blockx 15, B-1030 Bruxelles.

**Introduction**

Nous avons eu l'occasion de présenter à l'assemblée mensuelle du 2 février 1994, quelques exemplaires de *Pentarthrum huttoni*. Les conditions de récolte assez bizarres de ces insectes ont excité notre curiosité et nous ont amené à rechercher ce qu'on savait de cette espèce, ce qui nous a conduit à redécouvrir deux épisodes mineurs, l'un de la petite histoire de notre Société, l'autre de l'histoire de la zoologie.

Les individus présentés - 5♂♂ et 2♀♀ - ont été trouvés morts dans la cave d'une vieille maison de Schaerbeek (Bruxelles) le 28.I.1994. Ils se trouvaient curieusement rassemblés, avec quelques cadavres d'*Anobium punctatum*, sur 2 dm<sup>2</sup> à la surface d'une boîte de carton. Ces insectes vivaient très certainement dans le bois accumulé depuis des années dans cette cave plus ou moins humide. Ils se sont apparemment fait prendre au vol dans la toile en réseau d'un des nombreux *Pholcus phalangioides* (FUSS), aranéides très territoriaux qui se partagent le plafond de la cave. L'un d'eux gîtait sans doute à la verticale de la boîte d'où il laissait tomber les cadavres, un à un, après les avoir exploités. C'est du moins ce que nous avons déduit du fait qu'il n'y en avait pas ailleurs, que plusieurs des individus récoltés étaient "emmailotés" de soie et que 2 d'entre eux étaient même complètement désarticulés.

**Historique**

Le genre *Pentarthrum* ne comporte que 2 espèces. Genre et espèces ont pour parrain le même auteur: Thomas Vernon WOLLASTON. *Pentarthrum huttoni* WOLL., 1854 est exclusivement ouest-européen, *P. angustissimum* WOLL., 1873 est japonais (Nagasaki). De nombreuses (65) espèces ont encore été décrites dans le genre, mais elles ont été réparties depuis dans des genres voisins, souvent nouveaux. Nous y reviendrons plus loin.

L'espèce européenne a été décrite d'Angleterre d'après des exemplaires récoltés à Exeter (Devon) en novembre 1853. C'est en constatant qu'elle ne présentait qu'un funicule antennaire de 5 articles que WOLLASTON - apparemment très enthousiasmé par cette découverte - créa pour elle, le genre nouveau *Pentarthrum* qui s'opposait ainsi au genre voisin *Rhyncholus* GERMAR, 1824, chez lequel le funicule présente toujours 6 ou 7 articles:

"The very interesting little insect...is so singularly formed as regards its five-jointed funiculus that...it is, I believe, the only representative of the Cossonides hitherto described in which less than seven joints to the funiculus has been noticed; and it cannot but be received therefore as a very important addition, not only to our native fauna, but to the science at large, - as introducing a totally new modification into the immediate department of the Curculionidae."

La même espèce fut retrouvée à Morlaix en Bretagne en 1868 par un certain HERVÉ. Son ami, l'entomologiste ALLARD, ignorant le travail de WOLLASTON, la redécrivit mais sous le nom de *Rhyncholus hervei*. A supposer qu'il l'ait remarquée, il n'avait en effet attaché aucune importance à la particularité de structure des antennes dont il ne cite que la couleur. Cette deuxième description - assez confidentielle, il est vrai - semble d'ailleurs avoir échappé à certains auteurs d'Europe centrale.

Ainsi Br. FOLWACZNY (1973), dans sa vaste étude raisonnée des Cossoninae paléarctiques, énumérant les occurrences françaises, termine ainsi: "... Rennes, Morlaix, Brest, K. Hervei Finist.", tandis que 10 lignes plus loin, citant les exemplaires d'origine douteuse, il écrit: "... Il y a au Musée de Dresde, 2 ex. indiqués comme type avec l'étiquette: "Hispania - Allard. Type. Coll. Faust". Mais il ne peut tout au plus s'agir que de paratypes, étant donné que les types de la collection WOLLASTON sont conservés à Londres au British Museum".

Cela étant, il nous paraît clair qu'en dépit du fait qu'elle est clairement signalée dans certains catalogues, FOLWACZNY ignore tout simplement l'existence du *Rhyncholus hervei* ALLARD. Sans cela:

1.- il aurait compris que K. Hervei n'est pas l'abréviation allemande de Kreis Hervei (canton de Hervei, une quelconque localité du Finistère) et il aurait rectifié l'erreur de transcription manifeste au cours de laquelle l'initiale R (pour *Rhyncholus*) est devenue K.

2.- il aurait su qu'il doit exister quelque part - nous ignorons où - des types de ce *Rhyncholus hervei* ALLARD, différents de ceux du *Pentharthrum huttoni* WOLLASTON, même s'ils se rapportent tous à la même espèce.

3.- et il aurait interprété autrement les mystérieux types du Musée de Dresde qui ne sont pas d'hypothétiques paratypes de WOLLASTON, mais beaucoup plus vraisemblablement le fruit d'une escroquerie dont a été victime le collectionneur FAUST. On a refilé à celui-ci des exemplaires, sans doute récoltés par ALLARD en Espagne, voire même déterminés par lui, mais qui n'ont rien à voir avec la série typique de Morlaix ou, si ce sont vraiment ces types, qui ne proviennent pas d'Espagne. Ce genre de filouterie était couramment pratiquée au XIXème siècle par des marchands peu scrupuleux, alors que de riches bourgeois allemands ou autrichiens plaçaient volontiers leurs capitaux dans une collection d'insectes, comme on le fait encore aujourd'hui avec des œuvres d'art.

Reste d'ailleurs à savoir par qui et depuis quand, *Rhyncholus hervei* ALLARD a finalement été mis en synonymie avec l'espèce qui nous occupe.

Nous ne sommes pas parvenu à l'établir.

### Biologie

Dans la nature, *Pentharthrum huttoni* vit dans l'aubier de certains vieux arbres. La série typique a été trouvée dans des bûches récemment coupées pour le feu et qui provenaient de la partie dure et en bon état d'un tronc de cerisier. C'est en y découvrant les galeries sinueuses creusées par les larves que H.W. HUTTON - qui était le neveu de WOLLASTON - a eu son attention attirée et a réussi à en extraire les adultes qui ont servi à la description du genre et de l'espèce. FOLWACZNY cite encore comme hôte de celle-ci: le Chêne, le Pin maritime et le Mûrier à papier (*Broussonetia papyrifera* VENT).

Mais il semble que l'espèce affectionne plus particulièrement les vieilles habitations humides où elle s'installe dans les boiseries, et surtout dans les celliers et les caves. Elle s'y attaque aux boisseaux, aux tonneaux, aux "bacs à patates", voire à un vieux manche de brosse. Selon HOFFMANN (1954), dans les vieilles villes de la France maritime, la larve commet parfois de graves dégâts aux immeubles dont elle mine complètement les poutres et les planchers. Le même fait a été constaté à la fin des années 1970 à Hambourg. Au cours de la discussion qui a suivi notre présentation, G. COULON s'est rappelé avoir vu récemment un vieux seuil d'escalier de cave entièrement vermoulu sous l'action des larves de cette espèce. Il provenait d'une maison de la rue Gray, une rue du Bas-Ixelles (Bruxelles) établie vers 1875 sur le cours voûté d'un ancien ruisseau - le Maelbeek - et dont les caves sont depuis régulièrement inondées lors de chaque gros orage d'été.

Mais *P. huttoni* est aussi capable de s'adapter aux progrès de notre technologie. Depuis quelques dizaines d'années, son biotope de prédilection semble constitué par les panneaux en bois aggloméré utilisés par les bricoleurs pour la réalisation de cabinets de toilette ou de salles de bains dans des locaux primitivement non-prévus à cet effet et, par définition, humides. Selon la brochure spécialisée du British Museum, l'apparition de *P. huttoni* indique que le matériau commence à pourrir et qu'il est temps de le remplacer... et d'installer une ventilation (BRITTON, 1961).

A noter aussi que *P. huttoni* accepte parfois de partager son habitat avec l'un ou l'autre cousin phylogénétique. C'est ainsi que dans le manche de brosse cité plus haut - en bois blanc très sec ! - trouvé dans une cave à Paris en mars 1918, HONORÉ a recueilli, à côté de quelques exemplaires de *P. huttoni*, une centaine d'individus de *Caulotrypis aeneopicea* BOHEM., (actuellement *Caulotrupoides aeneopiceus*), ce qui indique qu'"on peut trouver 2 Cossonides [différents] vivant côte à côte dans le même morceau de bois". Sans doute là, la sécheresse du matériau favorisait-elle la seconde espèce qui s'avère en effet plus continentale. La même cohabitation a été constatée en Angleterre avec *Euophryum confine* BROWN, autre Cossonide d'origine néo-zélandaise, lui-même trouvé pour la première fois en

Belgique à Oostende - mais seul - par notre Collègue Guy HAGHEBAERT en 1984.

Enfin 2 Hyménoptères Braconides: *Spathius exarator* (L.) et *Spathius pedestris* WESM. dont le genre est connu comme ectoparasite des larves de Coléoptères xylophages (*Anobium*, *Orchestes*, *Ptinus*, *Ptilinus* etc...) se sont révélés, à l'occasion des découvertes belges de *Pentarthrum huttoni*, respectivement à Forest et à Jette, capables de se développer aussi au détriment des larves de ce dernier. C'était la première fois que ce fait était établi (GHESQUIÈRE, 1950; BENOIT, 1951). *Spathius exarator* est une espèce banale qu'on rencontre quasiment partout où sont installés des *Anobium*. Par contre *Spathius pedestris*, dont on ne connaissait que la ♀ aptère, est une espèce très rare qui, avant sa découverte à Jette, n'était connue que par le type de WESMAEL malheureusement égaré, et par un seul exemplaire français.

#### Distribution générale

Les renseignements dont nous disposons sont pour la plupart antérieurs à 1975 car très peu d'informations nouvelles ont paru depuis.

L'espèce est connue:

- d'Irlande;
- d'Angleterre (y compris l'île de Guernesey);
- de France où, dès 1930, elle était suffisamment commune pour mériter une place dans la célèbre petite faune de Remy PERRIER; selon HOFFMANN (1954), l'infestation atteignait déjà à l'époque plus d'un département sur deux dans la moitié Nord, dont les 2/3 à l'Ouest, à quoi il fallait ajouter la façade atlantique - avec l'île de Ré - et une partie de l'Auvergne; le supplément récent de TEMPÈRE & PÉRICART (1989) n'apporte aucune précision supplémentaire;
- d'Espagne: selon FOLWACZNY (1973), quelques occurrences dont les exemplaires sont dispersés dans diverses collections sans indication d'origine plus précise (cf. Musée de Dresde);
- de Belgique (voir ci-après);
- de Hollande: 3 provinces selon BRAKMAN (1966): Gueldre, Noord Holland et Zuid Holland, données non modifiées dans les listes ultérieures de HUIJBREGTS & KRIKKEN (1985) et STERRENBURG (1989).

Quant à l'Allemagne, en dépit de la proximité des localisations alsaciennes, belges et hollandaises - et si l'on excepte une première trouvaille d'individus manifestement introduits dans une fabrique de meubles à Fulda en Hesse, en juillet 1951 - elle est restée longtemps indemne de toute infestation. Actuellement, elle est encore peu touchée: une seule occurrence à Mayence en 1975, quelques autres mais dans le même immeuble et vers la même époque à Hambourg (FOLWACZNY, 1983). Sans doute la majeure partie du territoire allemand est-elle déjà trop "continentale" pour l'espèce.

Le tout récent Catalogue des Coléoptères scandinaves et baltes (SILFVERBERG, 1992) la signale avec l'unique indication: "introduit" sans plus de précision, ni de date, ni de pays, ni de localité.

Parmi les occurrences non-douteuses, FOLWACZNY (1973), cite encore une capture à Leningrad en 1939, dans le plancher pourri d'une habitation, mais il croit à une introduction accidentelle. Enfin le Musée de Vienne possède 1 ex. étiqueté "Elbrus" et le Musée de Francfort (sur Oder ?) 2 autres étiquetés "Hungaria Tavarnok" (récolte d'avant 1945 car la localité est actuellement en Slovaquie), mais il s'agit probablement d'étiquetages erronés.

#### Distribution belge

Selon toute vraisemblance, c'est la découverte en Belgique de *Pentarthrum huttoni* qui a conduit l'un de nos plus réputés coléoptérologue Lucien FRENNET, à devenir membre de notre Société, et ce alors qu'il récoltait déjà des insectes depuis près de 20 ans. C'est lui en effet qui a découvert l'espèce chez nous, au lieu-dit Cureghem à Anderlecht en octobre 1917, puis l'a redécouverte à Ixelles où il habitait, les 3 et 8 février 1919. Or, 20 jours plus tard, à la séance mensuelle du 1er mars 1919, Fr. GUILLEAUME, bon connaisseur des Curculionides auquel Lucien FRENNET s'était de toute évidence adressé, présentait la candidature de ce dernier comme nouveau membre de la Société. Fr. GUILLEAUME, à ce moment, n'avait sans doute pas encore réussi lui-même à identifier avec certitude la "nouvelle espèce" puisqu'elle ne figure pas dans la longue liste des captures de L. FRENNET qu'il présente ce jour-là. Ce n'est qu'à la séance du 2 août 1919 qu'une nouvelle liste est présentée par le même Fr. GUILLEAUME, où l'on peut lire:

"*Pentarthrum Huttoni* (sic) WOLLAST. - Ixelles 8 février 1919 (recueilli par M. FRENNET sur des bûches) (Fn.n.sp.)".

Un exemplaire provenant de cette récolte et cédé à E. DERENNE porte encore son étiquette originale avec le H majuscule (Coll. DERENNE).

La majorité des captures belges - comme celle qui a motivé la réalisation de cette petite étude - ont été réalisées dans des maisons et de façon purement accidentelle, ce qui explique qu'elles soient relativement espacées dans le temps. Sur 77 ans - si l'on excepte les élevages - nous n'avons relevé que 28 occurrences, dont 24 concentrées dans les grandes agglomérations: 18 à Bruxelles, 5 à Antwerpen, 1 à Liège. Ceci n'a sans doute pas grand chose à voir avec la vraie distribution de l'insecte mais s'expliquerait par le fait que la probabilité de le rencontrer est évidemment maximale là où la densité d'habitations l'est aussi et qu'en outre, dans les campagnes, quand on découvre chez soi une pièce de bois "avec des petites bêtes", on se contente de la brûler et on se garde bien d'en parler. Tout le monde ne peut pas s'appeler HUTTON et avoir un oncle entomologiste !!!

A remarquer aussi l'abondance des récoltes générées par la guerre 1940-45: 10 occurrences entre 1943 et 1951, conséquence probable de la dégra-

datation des boiseries par manque de chauffage, de peinture et d'entretien, suivie de leur quasi disparition lors du retour des conditions normales (et de l'entrée en scène des insecticides ???): 5 occurrences seulement entre 1951 et 1984.

Quant au "renouveau" actuel (6 occurrences dans les 10 dernières années), il peut sans doute être attribué à la cherté actuelle du bois plein et à son remplacement fréquent par des panneaux en "aggloméré". Ceux-ci, non seulement résistent beaucoup moins bien à la pourriture humide mais encore sont constitués de déchets de bois d'origine exotique qui sont peut-être déjà porteurs des oeufs ou des larves de l'espèce (voir § suivant). La vogue des feux ouverts dans les séjours de nos habitations et le stockage des bûches ad hoc, dans les remises ou dans les caves, voire à l'air libre, joue peut-être aussi un certain rôle ?

Ci-jointe la liste des occurrences belges que nous avons pu relever.

En ce qui concerne les milieux où ces captures ont été effectuées, on ne les connaît pas tous. En plus de ceux déjà cités dans le texte, on sait seulement que:

- les exemplaires d'Antwerpen (1924) ont été trouvés "dans du liège" - était-ce un stock dans un entrepôt ? - et ceux d'Antwerpen (1950) dans des grumes de Limba;
- les 3 exemplaires de Bellaire (1943) viennent d'une caisse de pommes de terre pourries, dans une cave;
- les exemplaires de Bruxelles (1946, 1947 et 1950) proviennent "d'une habitation", sans autre précision, ceux de Forest (1950) ont aussi été trouvés dans une cave et ceux de Jette (1951) proviennent de "la partie humide d'une planche en hêtre, partiellement détrempeée par l'eau";
- les exemplaires d'Oostende (1985) ont été recueillis "dans un plancher humide";
- enfin, ceux de Marbais (1993) proviennent d'une cloison en aggloméré, dans une très vieille maison.

#### Réflexions et hypothèses... en guise de conclusion

Si la quasi totalité des espèces primitivement décrites dans le genre *Pentarthrum* en ont été ultérieurement écartées au profit de genres voisins, il n'en demeure pas moins qu'au sens ancien, *Pentarthrum* avec son funicule antennaire de 5 articles, a compté jusqu'à 66 espèces. De celles-ci, 55 soit plus de 80% sont endémiques dans une vingtaine d'îles ou d'archipels du Pacifique, de l'Océan Indien, voire de l'Atlantique Sud. Les 20% restants sont installés sur les continents, mais en bordure immédiate des océans: 1 espèce à l'est de l'Australie, 3 au sud-ouest de l'Afrique, 4 au Chili, 1 au Brésil, 1 en Amérique centrale et enfin 1 en Europe. Le même phénomène se retrouve dans les genres voisins.

Une telle distribution fait inévitablement penser à une dispersion par voie maritime à partir d'un foyer originel situé quelque part dans le Pacifique, probablement aux environs de la Nouvelle-Zélande vu que ce territoi-

#### Liste des occurrences belges.

Localité	Date	Récolteur	Collection	Déterminateur	Nbre d'ex.
Anderlecht (Cureghem)	13.X.1917	FRENNET	?	GUILLEAUME	?
Ixelles	3.II.1919	FRENNET	FRENNET	GUILLEAUME	23
id.	id.	id.	DERENNE	id.	4
id.	8.II.1919	FRENNET	FRENNET	GUILLEAUME	1
id.	id.	id.	GUILLEAUME	id.	3
Antwerpen	30.I.1924	?	GUILLEAUME	GUILLEAUME	2
Ixelles	VI.1924	FRENNET	FRENNET	FRENNET	1
id.	V.1930	FRENNET	FRENNET	FRENNET	2
id.	V.1932	FRENNET	FRENNET	FRENNET	7
Bellaire	28.IV.1943	DEBATISSE	DEBATISSE	GUILLEAUME	1
[Beyne-Heusay]					
id.	id.	id.	GUILLEAUME	id.	1
Ruijsbroek	10.VI.1945	?	FRENNET	FRENNET	2
[Zuen]					
id.	id.	?	DERENNE	id.	5
id.	id.	?	SEGENS	id.	2
Bruxelles	26.VI.1946	?	I.R.S.N.B.	JANSSSENS	34
Bruxelles	III.1947	SEGENS	SEGENS	JANSSSENS	1
id.	id.	JANSSSENS ?	JANSSSENS	JANSSSENS	1
Bruxelles	V.1947	?	DERENNE	DERENNE	1
Anderlecht	27.VII.1947	CATELIN	CATELIN	CATELIN	1
Bruxelles	VIII.1948	VRYDAGH	VRYDAGH	VRYDAGH	2
Bruxelles	III.1950	VRYDAGH	VRYDAGH	VRYDAGH	45
id.	(VI.1950)	(élevage)	id.	id.	4
id.	(VIII.1950)	id.	id.	id.	14
id.	(XI.1950)	id.	id.	id.	23
Forest	16.VII.1950	COOREMAN	I.R.S.N.B.	JANSSSENS	14
Antwerpen	31.VII.1950	VRYDAGH	VRYDAGH	VRYDAGH	1
Jette	IX-X.1951	BENOIT	BENOIT ?	JANSSSENS	nbx
Brasschaat	29.XI.1958	SEGENS	SEGENS	SEGENS	10
Antwerpen	30.I.1960	SEGENS	SEGENS	SEGENS	12
id.	26.II.1961	SEGENS	SEGENS	SEGENS	41
Mussy-la-Ville	5.VIII.1969	SEGENS	SEGENS	SEGENS	1
Bruxelles	20.VII.1970	ALLAER	I.R.S.N.B.	COOREMAN	4
Chimay	10.II.1984	ROUARD	ROUARD	LHOST	qq.
id.	id.	id.	LHOST	LHOST	qq.
Oostende	V.1985	HAGHEBAERT	HAGHEBAERT	HAGHEBAERT	3
Ixelles	21.III.1991	MOURTADA	I.R.S.N.B.	COULON	1
Bruxelles	20.I.1992	?	I.R.S.N.B.	DRUGMAND	1
Schaerbeek	25.I.1994	BRUGE	BRUGE	BRUGE	6
id.	25.I.1994	id.	LHOST	id.	1
Marbais	1994	étudiant Gbx	Fac. Gbx	VERSTRAETEN	?
[Villers-la-Ville]					

re regroupe à lui seul, un tiers des espèces. On peut facilement concevoir que de petits groupes de quelques individus - voire quelques larves - logés dans des troncs flottants, soient déposés avec ces derniers sur diverses îles. Ainsi isolées dans un environnement différent et ne disposant que d'un patrimoine génétique réduit, chacune de ces populations va évidemment y subir une dérive génique particulière, ce qui les conduira à se différencier en sous-espèces puis en espèces distinctes. Cette spéciation par isolement insulaire n'est qu'une variante du cas des Pinsons des Galapagos, célèbre depuis DARWIN. HOOKER, ami de DARWIN, signalait d'ailleurs dès 1850, que des 119 espèces d'insectes alors connues de l'île Ste Hélène (d'après les récoltes du "Challenger"), la majorité était des foreurs de bois. WOLLASTON établira que 90% des Curculionides y sont endémiques, notamment *Pentarthodes dicksoniae* un nouveau "*Pentarthrum*", découvert par lui en 1869 (DECELLE & VOSS, 1972).

Reste que par rapport à l'ensemble de ses voisines, notre unique espèce européenne apparaît très isolée et tout-à-fait en bout de chaîne. Avec la japonaise, ce sont les 2 seules espèces à avoir été maintenues dans le genre original *Pentarthrum*, mais aussi les 2 seules à vivre au Nord du Tropique du Cancer.

Cela étant, il semble bien que *Pentarthrum huttoni* - bien qu'on ne l'ait jamais trouvé ailleurs qu'en Europe - doive être considéré comme une espèce introduite chez nous par l'homme, peut-être depuis quelques siècles, et ce vraisemblablement à la suite du commerce des bois. L'immense majorité des occurrences européennes concerne en effet des ports ou des localités situées sur des trajets accessibles par bateau. Ce n'est qu'assez récemment que les transports routiers ont permis à l'espèce de s'éloigner de ces localisations préférentielles.

Quant à savoir d'où elle pourrait provenir et depuis quand elle est installée en Europe, c'est d'autant plus difficile à établir que, dans leurs patries d'origine la plupart des Cossonides et autres "wood-boring weevils" ne sont pas considérés comme des "pestes" et passent totalement inaperçus. Pour la majorité d'entre eux, on ignore même tout de leur biologie. Si chez nous il y a problème, c'est parce que les biotopes relativement chauds et humides ne sont réalisés qu'à l'intérieur de nos maisons, ce qui a finalement amené *Pentarthrum huttoni* à les investir.

WOLLASTON lui-même s'était, dès 1853, posé ces mêmes questions et il avait été jusqu'à obliger son neveu HUTTON à mener, sur les lieux de la récolte, une enquête approfondie. Il en était ressorti qu'aucun apport de bois d'aucune sorte n'avait eu lieu, de mémoire d'homme, aux environs de la localité concernée. Mais celle-ci est proche d'un vaste aber qui s'y enfonce de 10 km dans les terres..., ce qui laisse la porte ouverte à toutes les hypothèses.

En ce qui concerne la Belgique, nous avons nous-même pensé à la possibilité d'une importation par l'intermédiaire d'un Mûrier à papier introduit dans un parc d'Ixelles au début du siècle. Une courte enquête

nous a toutefois appris que l'exemplaire en question était trop jeune pour avoir pu remplir ce rôle.

Nous terminerons par une petite anecdote qui met en lumière la personnalité assez inattendue de WOLLASTON. Entomologiste fécond mais de santé fragile, il fut très vite obligé - selon l'expression de Francis DARWIN, le fils de Charles - d'"hiberner chaque année dans le Sud". Il s'y consacra à l'étude des Coléoptères des îles de Madère, du Cap-Vert et de Ste Hélène. Ayant constaté d'étranges similitudes entre la faune de ces îles et celle des contrées méridionales de l'archipel britannique, il crut pouvoir tirer de ces observations des arguments à l'appui de la "théorie de l'Atlantide". Celle-ci, qui venait d'être remise à l'honneur par son compatriote FORBES, soutenait que les collines du sud-ouest de l'Angleterre et de l'Irlande au même titre que les îles atlantiques ne seraient que les anciens sommets d'un continent miocène actuellement submergé: l'Atlantide. Sans aller jusqu'à faire sienne cette vision des choses, WOLLASTON (1854a) n'en écrivit pas moins, dans la préface à ses *Insecta maderensia*: "... nevertheless, it is impossible to deny that, so far as the Madeiras betoken, everything would go to favour this grand and comprehensive idea".

C'est ainsi que, quatre ans avant la publication de l'"Origine des Espèces", WOLLASTON entra en correspondance avec Ch. DARWIN. Celui-ci, qui méditait depuis vingt ans sur le sujet, se révéla comme à son habitude extrêmement critique quant aux "preuves" avancées par WOLLASTON, preuves qu'il considérait comme "une jolie collection d'hypothèses". WOLLASTON le prit très mal et répondit par quelques articles très discourtois. Mais DARWIN n'en continua pas moins d'apprécier leur auteur, selon lui "homme des plus agréables et des plus modestes".

#### Remerciements

Nous tenons à remercier notre collègue botaniste, le Professeur D. GEE-RINCK qui nous a, avec sa compétence habituelle, renseigné sur les exemplaires belges de *Broussonetia papyrifera*, ainsi que nos collègues entomologistes G. COULON, J. DECELLE, P. DESSART, D. DRUGMAND, G. HAGHEBAERT, G. LHOST, V. NAVEAU et Ch. VERSTRAETEN, qui nous ont aimablement communiqué leurs données de capture, ou celles des collections dont ils sont les conservateurs, ou qui nous ont aidé dans les recherches bibliographiques ou dans la relecture du manuscrit.

#### Bibliographie

- ALLARD, E., 1869. - Description de quelques coléoptères nouveaux. *Abeille* 5: 475.  
 BENOFF, P.L.G., 1951. - *Spathius pedestris* WESM., parasite de *Pentarthrum huttoni* WOLL. *Bull. Anns Soc. ent. Belg.* 87 (11-12): 251-252.  
 BRAKMAN, P.J., 1966. - Lijst van Coleoptera uit Nederland en het omliggend gebied. *Monographieën Ned. ent. Ver.* 2: X, 1-219.  
 BRITTON, E.B., 1961. - *Domestic wood-boring beetles*. British Museum (N.H.) N II A, London.

- CSIKI, E., 1936. - Curculionidae: Rhynchophoridae, Cossoninae. *Coleoptm Cat.*, 149: 118-121.
- DARWIN, Fr., 1888. - *La vie et la correspondance de Charles DARWIN* (trad. franç. de H. DE VARIGNY) 2 vol. Rheinwald, Paris - réédition 1922, Alfr. Costes, Paris.
- DEBATISSE, G., 1946. - Contribution à la connaissance des Coléoptères de Belgique. *Bull. Annl. Soc. ent. Belg.* 82: 84.
- DECALLE, J. & VOSS, E., 1972. - La Faune de l'Île de Sainte-Hélène (deuxième partie), II. - Insectes, 9. Coleoptera, 35. Curculionidae. *Annl. Mus. r. Afr. cent. (Sc. zool.)* 192: 306-515.
- FOLWACZNY, Br., 1973. - Bestimmungstabellen der paläarktischen Cossoninae. (Coleoptera, Curculionidae) ohne die nur in China und Japan vorkommenden Gattungen nebst Angaben zur Verbreitung. *Ent. Bl. Biol. Syst. Käfer*, 69: 110-111.
- FOLWACZNY, Br., 1983. - Curculionidae, 13. Unterfamilie Cossoninae, in: FREUDE H., HARDE K.H. & LOHSE G.A. *Die Käfer Mitteleuropas*, Bd. 11, Goecke & Evers, Krefeld: 36.
- FREEMAN, P., 1980. - *Common Insect Pests of stored Food Products*. A Guide for their identification 6th ed. British Museum (N.H) 15, London.
- GHEQUIÈRE, J., 1950. - *Spathius exarator* (Braconidae). *Bull. Annl. Soc. ent. Belg.*, 86 (7-8): 173.
- GUILLEAUME, Fr., 1919. - Quelques curculionides intéressants pour la faune belge. *Bull. Soc. ent. Belg.*, 1: 103.
- HAGHEBAERT, G., 1985. - *Euophryum conife* (sic!) BROUN, 1881, nieuw voof de Belgische fauna (Coleoptera: Curculionidae). *Phegea* 13(3): 76.
- HOFFMANN, Ad., 1954. - Coléoptères Curculionides (Deuxième partie). *Faune Fr.*, 59: 750-751.
- HONORÉ, A., 1918. - Capture à Paris de *Caulotrypis aeneopicea* BOH. (Col. Curc.). *Bull. Soc. ent. Fr.*, 23: 126-127.
- HUIJBREGTS, J. & KRICKEN, J., 1985. - Overzicht van wijzigingen in de lijst van Nederlandse kevers (1966-1984). *Nieuwsbrief European Invertebrate Survey Nederland*, 16: 26.
- NAVEAU, V.F., 1994. - Gegevens over de verzameling van wijlen C.J. SEGERS. *in litt.*
- PERRIER, R., 1932. - *La Faune de France illustrée. VI. Coléoptères (2ème partie)*. Delagrave, Paris: 202.
- REITTER, Edm., 1916. - *Fauna germanica. Die Käfer des deutschen Reiches, V. Bd.* K.G. Lutz' Verlag, Stuttgart: 128.
- SCHOUTEDEN, H., 1919. - Assemblée mensuelle du 1er mars 1919. *Bull. Soc. ent. Belg.* 1: 5.
- SILFVERBERG, H., 1992. - *Enumeratio Coleopterorum Fennoscandiae, Daniae et Baltiae*. Helsinki.
- SINGER, Ch., 1934. - *Histoire de la Biologie*. Payot, Paris: 276-277.
- STERRENBURG, F.C.F., 1989. - Ergänzungen zur Käferfauna der Niederlande (Coleoptera). *Ent. Bl. Biol. Syst. Käfer* 85: 89-91.
- TEMPÈRE†, G. & PÉRICART, J., 1989. - Coléoptères Curculionidae. 4<sup>ème</sup> partie. *Faune Fr.* 74: 1-534

- WOLLASTON, T.V., 1854a. - *Insecta Maderensia; being an account of the insects of the islands of the Madeiran group*. John Van Voorst, London: xiii.
- WOLLASTON, T.V., 1854b. - Description of a new genus and species of British Curculionidae. *Ann. Mag. nat. Hist.* 14 (2): 129-132.
- WOLLASTON, T.V., 1873. - II. On the Cossonidae of Japan. Part. I. *Trans. ent. Soc. London*: 14.

4. M. H. BRUGE présente la communication suivante.

**Observations et réflexions relatives à la présence  
en Belgique d'*Anthrenocerus australis* (HOPE, 1845)  
(Coleoptera Dermestidae)**

par Hubert BRUGE

rue Jean Blockx 15, B-1030 Bruxelles.

Dans une note parue en 1992, nos collègues P. DESSART, G. HAGHEBAERT et G. COULON rapportaient la capture à Bruxelles, dans les locaux-mêmes de l'IRSNB, de l'Anthrène australienne "*Anthrenocerus australis*" (Belg.sp.nv.). D'autres captures belges y étaient mentionnées, mais sans lieu ni date.

Les observations faites sur 23 imagos et plus de 60 larves, recueillies entre août 1981 et avril 1994 dans notre propre appartement à Schaerbeek, montrent que l'installation de l'espèce dans la région de Bruxelles remonte au moins au début de la décennie 80, si pas à plus tôt (Tableau 1).

Les conditions de récolte des adultes sont très variables: au sol, sur les murs, sur les fenêtres, dans la baignoire, sur le coussin du chat... Un exemplaire (7.VII.1985) s'est abattu au vol dans la boîte d'insectes éclairée que nous tenions ouverte devant nous. Toutes les larves par contre, ont été trouvées au sol, sous les tapis, ou dans les joints entre les lames du parquet. Les adultes des 16.VIII.1986 et 12.IV.1993 ont été obtenus par élevage de la larve sur cadavre d'insectes secs. Dans ces conditions, les 3 dernières mues et la diapause nymphale exigent environ 4 semaines. Nous avons également essayé de nourrir des larves avec de la laine mais celle-ci était sans doute imprégnée d'insecticide: l'essai a échoué ! Il faudrait essayer avec des poils de chat ou de chien, ou avec des plumes, de préférence du duvet (voir plus loin).

En ce qui concerne notre appartement, il semble avoir connu 3 périodes d'infestation, séparées chaque fois par 2 ans de "répit": avant 1981, de 1984 à 1987 et de 1990 à maintenant. Cette situation s'explique vraisemblablement comme suit: Vers 1975 des pigeons, chassés des bâtiments publics voisins, ont élu domicile dans notre immeuble. Ils nichaient sur le